

Christian Lazaridès, novembre 2019

A-t-on égaré le livre le plus important* du XXe siècle ?

***Le plus important après l'œuvre complète de Rudolf Steiner]**

Une astronomie inédite, et in-éditée ...

À la Pentecôte 1924, à Koberwitz (près de Breslau, alors en Allemagne, aujourd'hui en Pologne) et à Breslau même, eurent lieu du 6 au 17 juin un ensemble d'activités (dont le fameux *Cours aux Agriculteurs*, GA 327, fondement même de la méthode biodynamique) au cours desquelles Rudolf Steiner prit la parole une trentaine de fois (Voir Hans Schmidt, *Das Vortragswerk Rudolf Steiners*, Dornach, 1978), sans compter les entretiens à caractère plus confidentiel, dont un en particulier avec la comtesse Johanna von Keyserlingk, datable du 16 juin 1924, la veille du départ.

Le passage suivant se trouve dans le seul texte publié de son vivant par « la comtesse Johanna Keyserlingk - Skene of Skene » [sic], *Zwölf Tage um Rudolf Steiner*, Stuttgart, Pfingsten 1949 [Douze jours avec (autour de) Rudolf Steiner], publié sous la forme d'un polycopié confidentiel de 92 pages pour sa famille et quelques amis]. Le passage est une évocation de l'entretien du 16 juin 1924, sans doute à partir de notes prises alors et mises en forme 25 ans après (1924 + 25 = 1949) :

« *Sur l'astronomie*

J'allai encore rapidement chercher les deux volumes de mon 'Astronomie', que je donnai à Wachsmuth en le priant de les soumettre au Dr Steiner à Dornach. Le Docteur voulait, ainsi qu'il me l'avait dit, rédiger des annotations.

Lorsque, peu après, je vis le Docteur à Dornach, il m'annonça qu'il avait revu le travail et qu'il me recevrait dans l'atelier à ce propos. Hélas, en raison de sa maladie, cela n'a pas pu se faire et, après sa mort, cet ouvrage n'a pas pu être récupéré.

[Caractères gras c.l.]

[ndt : On comprend que Johanna von Keyserlingk retrace ici, 25 ans après les faits, la discussion du 16 juin 1924, et évoque ainsi la perte du manuscrit en question, confié ce jour-là à Günther Wachsmuth (1893-1963), qui le transmet à Rudolf Steiner.]

Il y eut des indications essentielles données par le Docteur. À propos de la Terre, qui est l'unique planète qui n'a pas de 'sphère', où planète et sphère se recouvrent, - ensuite à propos du feu primordial, qui brûle de lui-même, sans matière, et à propos des épicycles de Ptolémée, en lesquels ce dernier voyait quelque chose de différent, ce que Copernic ne comprenait plus ; car dans les épicycles étaient calculés des mouvements vitaux des dieux, un cercle émanant de l'autre de façon créatrice.

Une astronomie nouvelle, montant de l'intérieur de l'être humain, doit naître du XXe siècle, car le monde visible des astres est maya [illusion], est une image terrestre universelle imprégnée de mort, et que le clairvoyant ou le défunt ne retrouve pas lorsqu'il est en mesure de pénétrer dans le monde de la réalité spirituelle, en sortant de la maya terrestre. C'est ce que le Dr Steiner me dit une fois.

Une nouvelle astronomie, spirituelle, apparaîtra, et cela à partir des mouvements de vie des dieux, émanant du feu primordial par cycles. Un univers naîtra, qui se densifiera aussi en fin de compte dans une visibilité sublimée. Selon l'invite de Rudolf Steiner, doit se lever une vision, telle que l'avaient les gnostiques, complétée par la connaissance des lois des astres, toutefois en pleine conscience exercée par un Je attentif au but.

Pour indiquer le chemin, les paroles seront : 'L'homme est une étoile et sa loi est celle des étoiles'.

On pourrait, continua Rudolf Steiner, remonter à Poseidonios¹ pour retrouver une telle gnose. C'était un disciple de Platon et Aristote, il trouva le postulat selon lequel le penser saisissait la sagesse mais la sagesse même se situait au-delà du penser. » (Zwölf Tage um Rudolf Steiner, Stuttgart, 1949, pp. 49-50)

Dans *Koberwitz 1924 (Geburtsstunde einer neuen Landwirtschaft)*, Stuttgart, 1974, p. 79, on lit :

« Rudolf Steiner me demanda si j'avais encore d'autres questions ; je lui montrai alors mes travaux sur l'astronomie et exprimai ; 'Ici se lève une astronomie complètement nouvelle, qui n'a plus aucun rapport avec ce que l'on nomme ainsi aujourd'hui. Je n'ose pas poursuivre le travail plus loin, tant que je ne sais pas si c'est la vérité que je consigne là. »

Rudolf Steiner : 'Si vous vivez ainsi ces choses, c'est qu'elles sont vraies – Vous devez seulement, en cela, être très ferme en vous-même, être vraie de façon tout à fait impersonnelle (selbstlos).'

Et il ajouta, de façon audible pour les seules oreilles spirituelles : 'parce-que ces vérités ne peuvent être vécues que de façon impersonnelle.' (...)

[ndt : Ici Johanna von Keyserlingk donne un exemple de ses résultats d'investigation.]

(...) Moi : 'Je vois beaucoup de choses, mais je ne puis dire, sans vous avoir interrogé auparavant, que par exemple (...)'

Rudolf Steiner : 'Pourquoi donc ne pas le dire, puisque vous le vivez ainsi ?' »

S'agit-il ici de la même conversation (celle du 16 juin) citée précédemment ou bien d'une autre, antérieure ? Les coupes, découpes, recompositions effectuées sur les manuscrits de Johanna von Keyserlingk par son fils Adalbert (1905-1993) ne permettent pas une datation totalement sûre.

On perçoit bien ici le besoin de confirmation, de vérification, qui ne cessera d'empêcher Johanna von Keyserlingk de publier. On voit bien aussi que Rudolf Steiner ne cesse de lui demander de se faire confiance pour ainsi dire, et certes avec une condition quelque peu déstabilisante : l'impersonnalité, la totale abnégation. Cette impersonnalité, cette abnégation, Johanna von Keyserlingk semble l'avoir exercée plutôt trop que pas assez, jusqu'à une quasi-invisibilité : elle ne cessait de multiplier les scrupules face, effectivement, à une responsabilité gigantesque devant le monde et les mondes spirituels.

Depuis le début de leurs entretiens (Été 1918), Steiner n'avait cessé d'expliquer à la comtesse qu'elle était en possession d'une forme de clairvoyance objective et libre quasi unique à cette époque, et jamais rencontrée depuis, ajouterais-je. Contrairement à de nombreux clairvoyants ataviques, ou mal équilibrés, voire pathologiques, à qui il conseillait de commencer par éteindre leur clairvoyance héritée, afin de travailler ensuite éventuellement à une forme nouvelle de clairvoyance, la capacité de Johanna von Keyserlingk fut cautionnée massivement par Rudolf Steiner, et c'est peut-être le seul cas de ce genre (Voir Annexe 1).

Or, c'est dire aussi qu'avec Rudolf Steiner et Johanna von Keyserlingk s'entretenant vingt-huit fois en six ans, nous avons sans doute le premier cas, dans l'histoire du monde, de collaboration (1918-1924) de deux clairvoyants de très haut niveau, échangeant en toute objectivité et rigueur sur le contenu de leurs résultats d'investigation. Je n'en vois pas d'autre cas (du moins ayant laissé une trace exotérique), ni avant, ni en même temps, ni depuis.

¹Poseidonios d'Apamée (Syrie), ou de Rhodes (où il fonda une école), vécut d'environ 135 à environ 51 avant J.-C. Cicéron (qui le rencontra) lui attribue la fabrication d'une „sphère” très élaborée décrivant les mouvements astronomiques. Représentant de la période stoïque médiane, sa vie se déroule environ 3 siècles après Platon et Aristote. Philosophe, astronome et géographe, il voyagea jusqu'en Gaule (France actuelle).

La moitié macrocosmique de l'anthroposophie

À mes yeux, les quatre premières petites phrases de la première citation (mises en caractères gras) sont hautement symptomatiques du drame du devenir de l'anthroposophie depuis un siècle.

Pourquoi, et comment ?

- La toute première « Ligne directrice » [Leitsatz] anthroposophique, du 17 février 1924 (GA 26), le dit on ne peut plus nettement :

« Anthroposophie est un chemin de connaissance qui voudrait conduire le spirituel en l'être humain jusqu'au spirituel en l'univers ».

- Ensuite on entrevoit aussi que toute la démarche anthroposophique a un rapport particulier avec les 5^e et 6^e étapes de ce que Steiner décrit comme le chemin spirituel rosecroix adapté à l'époque moderne, ainsi le 20 octobre 1906 (GA 96) :

« (...) La cinquième [étape] est ce que l'on nomme l'apprentissage de la correspondance entre microcosme et macrocosme. (...) »

(...) Cette sixième étape, s'absorber dans le macrocosme, on l'appelle la contemplation. Cela donne au disciple la connaissance universelle, et c'est ainsi qu'il élargit sa connaissance de soi au-delà de sa personnalité. C'est autre chose que ce bavardage tant prisé sur la connaissance de soi... On ne trouve pas le Soi en regardant en soi-même, mais quand on regarde 'en dehors de soi' ! Cela est le même Soi que ce qui a créé l'œil que le Soleil a généré. Si vous voulez rechercher la partie du Soi correspondant à l'œil, vous aurez à la chercher dans le Soleil (...). »

Avec, au passage, une petite leçon d'impersonnalité macrocosmique !

- En fait, Rudolf Steiner a donné pendant 24 ans et demi, du jour de la Saint-Michel 1900 au 30 mars 1925, le témoignage quotidien de telles « Noces Chymiques » possibles entre microcosme et macrocosme.

Je pense par ailleurs que Steiner, après avoir, avec *La philosophie de la liberté* (1893), totalement renouvelé (et inversé, retourné vers le haut) le geste d'Aristote, attendait que d'autres chercheurs pussent apporter – à travers leurs propres facultés de clairvoyance et à travers leur propre démarche scientifique-critique – des éléments originaux, significatifs d'une mise en rapport féconde de microcosme et macrocosme, une réelle expérience du macrocosme, une réelle connaissance spirituelle des réalités macrocosmiques.

Cela, Johanna von Keyserlingk pouvait l'apporter.

L'anastomose fut à deux doigts de réussir, mais, au dernier moment, quelque chose « glissa », quelque chose « dérapa » : le manuscrit de '*Astronomie*' (ou '*Astronomie nouvelle*') disparut, presque sans laisser de trace, presque à l'insu de tous, et c'est là un manque, un événement « en creux », qui pèse depuis un siècle sur le devenir de l'impulsion anthroposophique, et même si c'est de façon subliminale, et surtout parce que c'est de façon subliminale : ***la moitié macrocosmique de l'anthroposophie – qui aurait pu permettre la fécondation de la moitié microcosmique – n'a pas pu connaître l'ancrage nécessaire.***

Mais, me dira-t-on, des données macrocosmiques, on en a à foison, chez Rudolf Steiner bien sûr, mais aussi chez tous les auteurs qui, pendant un siècle, ont écrit sur de tels sujets astronomiques, astrologiques, astrosophiques ! Cette trilogie *Astronomie-Astrologie-Astrosophie* apparaît une seule fois dans toute l'œuvre de Rudolf Steiner, le 17 septembre 1924 (GA 318) (avec un rappel le jour-même, GA 346), c'est-à-dire 11 jours avant la cessation définitive de son activité de conférencier.)

Si j'acquiesce sans réserve à l'apport quintessentiel de Steiner, je suis beaucoup plus circonspect sur l'apport, dans ce domaine, des auteurs de la littérature secondaire « macrocosmique ».

- **Astronomie** – Depuis 100 ans, on s'est surtout évertué à se rapprocher de l'astronomie officielle, et l'on n'a guère cherché des directions novatrices ;

- **Astrologie** – Là le problème est autre. D'un côté, une partie des personnes se réclamant de l'anthroposophie a quelque peu méprisé cette dimension astrologique et s'est réfugiée dans une astronomie académique coupée de toute astrologie.

Mais d'autres, par contre, sont allés sans retenue vers une forme d'astrologie la plupart du temps pire que l'astrologie non-anthroposophique : thèmes de naissance, horoscopie individuelle, spéculations astrologico-biographiques (biographisme), astrologie précessionnelle type Verseau, avec des spéculations plus ou moins explicites selon les cas sur l'avènement proche de l'Ère du Verseau, alors même que Steiner indique un tel commencement seulement en 3573, après le milieu du 4^e millénaire, situant les 15 siècles à venir (comme l'anthroposophie elle-même) sous l'égide des Poissons et de la Vierge ;

- **Astrosophie** – Quant à une réelle astrosophie digne de ce nom, je n'en vois guère trace, si ce n'est sous la forme d'espoir, d'intention, voire d'incantation. Seules les quelques infimes bribes d'une telle astrosophie, telles que précisément on les trouve extraites des notes de Johanna von Keyserlingk (voir par exemple le chapitre « Entretiens ésotériques » dans le livre *La naissance de l'agriculture bio-dynamique* – Koberwitz 1924, Montesson, 2003, pp. 111-124) me semblent donner la note d'une telle *Astrosophie* vraiment nouvelle, et surtout vraiment issue d'une vision directe des réalités macrocosmiques.

Bref, dans ces trois domaines qui n'en font qu'un, on est resté terriblement nominaliste. Seule, Johanna von Keyserlingk aurait été – a été – capable d'un apport réaliste, vécu (voir plus haut, Steiner : « (...) *puisque vous le vivez ainsi* »).

J'ose dire qu'en réalité nous n'avons à ce jour, et ce depuis déjà tout un siècle, et dans le meilleur des cas, qu'une *anthroposophie microcosmique et a minima*, et, en poussant un peu le raisonnement, en fait qu'une *apparence d'anthroposophie*, puisque la moitié (macrocosmique) manquante empêche l'ensemble de fonctionner. La partie macrocosmique, purement nominaliste, abstraite, quand ce n'est pas déviante, ne permet pas la dynamique vivante entre macrocosme (spirituel) et microcosme (spirituel).

Je crois que Rudolf Steiner attendait que cette 'Astronomie', ou 'Nouvelle Astronomie' (Johanna von Keyserlingk reprenant ainsi, cum grano salis, un titre de Kepler, *Astronomia Nova*, Heidelberg, 1609), écrite à deux, avec Rudolf Steiner donc comme coauteur (un peu à la façon du livre sur la médecine coécrit avec Ita Wegman, *Données de base pour un élargissement de l'art de guérir*, GA 27, paru en 1925), que ce livre donc – susceptible de « faire date », de marquer l'époque – fût le moyen d'ancrer, d'incarner vraiment la dimension macrocosmique, cosmosophique au sein de l'impulsion anthroposophique.

Il aurait pu paraître en 1925 !

MAIS, à l'automne 1924, dans l'aura de la dernière Allocution (l'ultime conférence de Steiner, inachevée, du 28 septembre 1924), cette impulsion, comme « le jeune homme vêtu de lin » (Évangile de Marc, 14, 51-52) d'un nouvel évangile macrocosmique, glissa entre nos doigts, se déroba, et nous, apprentis-anthroposophes, mourons d'inanition de l'avoir perdu...

Tout reste donc à faire dans la conquête de la conscience des forces macrocosmiques telles qu'elles s'expriment de façon nouvelle avec l'avènement, depuis 1413, d'une nouvelle Année cosmique de 25.920 ans, avènement qui provoqua le brusque passage, pour l'humanité, de la Tête

(Ère du Bélier) aux Pieds (Ère des Poissons) (Voir conférence du 8 janvier 1918, GA 180). Nous sommes seulement aux balbutiements d'un tel retournement [Umstülpung], et le livre qui eût pu nous aider à franchir ce cap nous a glissé des doigts, a disparu dans une faille.

‘Astronomie’ inédite, et in-éditée !

Où est ce manuscrit infiniment précieux ?

À Pâques 2007, grâce à l'intervention de diverses personnes, purent être retrouvés au Gothéanum sept cartons de documents-Keyserlingk, parmi lesquels un certain nombre de schémas « cosmosophiques » en lien explicite avec le livre ‘Astronomie’ ou ‘Nouvelle Astronomie’, **MAIS pas le livre lui-même**, pas les deux volumes manuscrits avec les annotations (ou plus ?) de Rudolf Steiner.

Depuis 1924, on n'en a plus entendu parler !

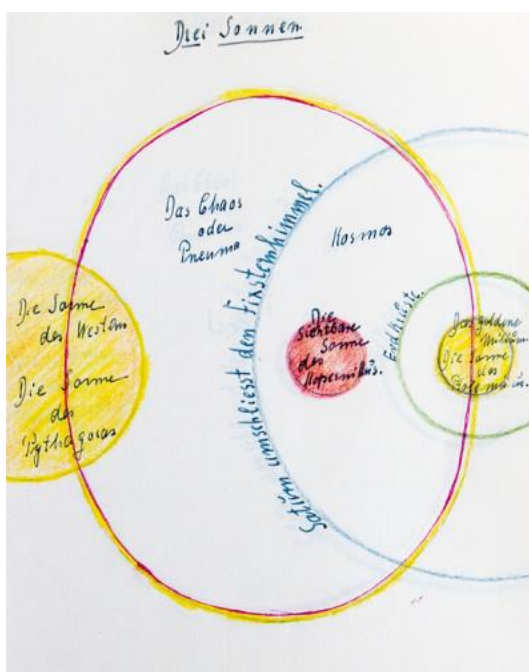


Schéma significatif des illustrations prévues pour la « Nouvelle Astronomie » [Source : agraftenverlag.ch]

Dort-t-il, telle une Nouvelle Isis endormie, dans quelque recoin, de quelque dépôt, sur quelque rayonnement d'une bibliothèque oubliée ?

A-t-il été, dûment ou indûment, caché, protégé, mis en lieu sûr, par quelque main bienveillante, ou malveillante ?

A-t-il été « égaré » ? Perdu ? Escamoté ? Volé ? Séquestré ? Ou même détruit ?

Je pense que Rudolf Steiner tenait au plus haut point à la publication de ce livre, parce que les résultats d'investigation de la comtesse de Keyserlingk représentent, à côté de ceux de Steiner, les plus substantiels, les plus réalistes en un siècle d'anthroposophie. Ce livre est le fruit de la collaboration des deux plus grands clairvoyants (et discernants) de l'histoire moderne ; là, dans les années 1910-1920, a été posé, cinq siècles après le début (1413) de l'Ère des Poissons et de la Vierge

(1413-3573), et donc dans les commencements d'une nouvelle Année platonicienne de 25.920 ans, **le principe du lien nouveau entre microcosme et macrocosme**, sachant que c'est à l'intérieur de la Terre que se lisent désormais ces rapports nouveaux, du fait que le Christ a inséré le Ciel dans la Terre ; et ce n'est pas un hasard, ou plutôt c'est un véritable « Hasard », si ce sont les Keyserlingk (Carl et Johanna) qui « provoquèrent » le Cours d'agriculture (à Koberwitz, juin 1924), base de la méthode biodynamique en agriculture, germe d'une Terre renouant consciemment, volontairement, avec les forces du macrocosme en leur dynamique nouvelle.

Après l'incendie criminel du Premier Goethéanum (Saint-Sylvestre 1922-1923), parti en fumée, lequel bâtiment « respirait » macrocosmiquement en chacune de ses fibres de bois, disparut, s'évapora, deux ans plus tard, ce manuscrit puisé au macrocosme spirituel.

En espérant qu'il (ce manuscrit) réapparaîtra un jour, je pense que d'évoquer son existence, sa mémoire, son destin si précocement abrégé, peut contribuer à le faire vivre, ou revivre, dans les âmes à qui manque cruellement le pan macrocosmique de l'anthroposophie, manque qui rend impossible ou très limitée la manifestation (plénière) de l'anthroposophie. Ce livre est sans doute parmi les plus « révolutionnaires » qui soient, et déjà au sens le plus étymologique du terme (révolutions célestes) puisqu'il est pour ainsi dire « la révolution de la révolution copernicienne » ; il reprend le titre de Kepler, lequel savait déjà que le nouveau ciel, et le vrai zodiaque, sont à lire dans l'Âme de la Terre, à l'intérieur de la Terre, au cœur de laquelle le Christ a élu résidence depuis bientôt 2000 ans. Faute de pouvoir le lire – du fait de ce tragique rendez-vous manqué de l'automne 1924 –, sachons au moins qu'il a existé, qu'il existe quelque part – sur papier ou sur annales dévachaniques.

C'est Johanna von Keyserlingk elle-même qui fit cette remarque : « (...) *Il y a un avertissement qui nous a été intimé par Rudolf Steiner, à savoir que des êtres qui sont porteurs de buts élevés (de hautes finalités) peuvent être rendus impuissants (inopérants) lorsque leurs noms ne sont pas communiqués de façon vivante à la postérité.* » (Koberwitz 1924, p. 71)

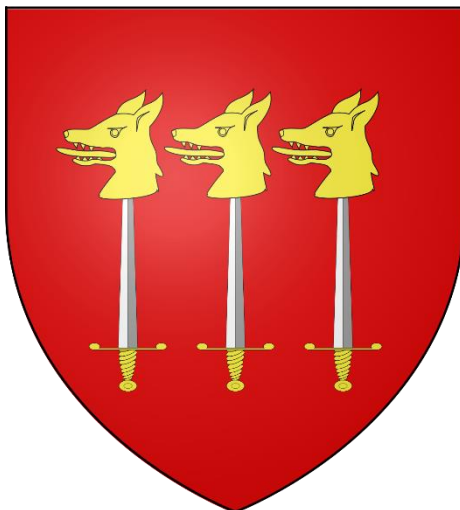
C'est dans un tel sens que j'ai pensé utile, nécessaire, thérapeutique, de rappeler le nom de Johanna von Keyserlingk – ce que le mensuel *Der Europäer* fait déjà depuis plusieurs numéros – et aussi le nom de son livre perdu (« Astronomie » ou « Nouvelle Astronomie » ou « Astronomie Nouvelle » [Neue Astronomie]), car ces noms sont, *par excellence*, « porteurs de buts élevés », « porteurs de hautes finalités », et menacés d'oubli, et il faut tout faire pour qu'ils ne soient pas rendus caduques, inopérants, pour qu'ils puissent déployer leur puissance spirituelle, leur force de guérison, dont l'anthroposophie et le monde ont un besoin vital pour aujourd'hui et pour l'avenir.



Johanna von Keyserlingk (1879-1966)

Annexe 1

Cette faculté clairvoyante exceptionnelle est certes en rapport avec l'évolution kèrmique de cette individualité (Voir mon article « D'Agrigente à Piscorsine »), mais aussi avec une double protection (ou bénédiction), l'une en rapport avec ses origines écossaises (le clan des Skene of Skene, où fut préservée une forme pure de clairvoyance), l'autre avec la région de Breslau où une partie de sa famille émigra au XIXe siècle et où elle vécut jusqu'à la Seconde guerre mondiale. On peut entrevoir une trace de tels liens dans les armes de sa famille et aussi dans celles de la ville de Breslau : elles témoignent de la coupure d'avec les anciennes formes de clairvoyance et donc d'un lien avec les nouvelles.



Armes des Skene of Skene (« Poignard de poignard » ou « Dague de dague »)



Sceau médiéval des Skene of Skene



Armes de Breslau (Wrocław)

[Johan of Skene, XIIIe-XIVe siècles]

[William Forbes Skene, Ed., *Memorials of the Family Skene of Skene*, Aberdeen, 1887]

<https://archive.org/stream/memorialsoffamil00skenuoft#page/n37/mode/2up>

Sur les deux dernières images, on trouve la tête coupée de Jean-Baptiste sur un plat ou dans une coupe, significative de la nécessité d'une nouvelle clairvoyance libre.

Annexe 2 - Bibliographie

Seul texte paru de son vivant :

1/ *Zwölf Tage um Rudolf Steiner* [Douze jours avec Rudolf Steiner] (Aus den Tagebuchblättern während des landwirtschaftlichen Kursus für meine Familie niedergeschrieben), [Selbstverlag], Stuttgart, 1949, (Polycopié de 92 pages)

Quelques extraits en sont publiés dans l'ouvrage collectif :

Koberwitz 1924 – (Die) Geburtsstunde einer neuen Landwirtschaft, (zusammengestellt und herausgegeben von Adalbert Graf von Keyserlingk), Verlag Hilfswerk Elisabeth, Stuttgart, 1974 ; (2. überarbeitete Auflage : 1985) ; (3. überarbeitete Auflage und Neuherausgabe [éd. : Johannes Seeherr] : BoD, Norderstedt, 2018)
En français : ***La naissance de l'agriculture bio-dynamique***, (Collectif ; éd. : Adalbert von Keyserlingk), Éditions Novalis, Montesson, 2003 [Voir le chapitre « Entretiens ésotériques »]

Paru deux ans après son décès (et 44 ans après la fin de sa rédaction) :

2/ *Gralburg* [Château du Graal] (Aus dem Nachlass, Bd.1 und 2), [Rédigé de 1915 à 1924], Verlag Hilfswerk Elisabeth, Stuttgart, 1968 (208 pages)

Les trois autres textes parus de façon posthume sont des « (re)compositions » faites par son fils Adalbert (1905-1993) :

3/ *Erlöste Elemente* [Éléments délivrés] (Aus dem Nachlass, Bd. 3), Verlag Hilfswerk Elisabeth, Stuttgart, 1972 ; (2. Auflage : J. Ch. Mellinger Verlag, Stuttgart, 1989 ; 1991) (102 pages) [Aus dem Inhalt : Empedokles - Der stille Weg - Heimat Erde - Faust - Eine Begegnung mit dem Wesen Hölderlins - Gespräch mit Dr. Steiner - Chamballa]

4/ *Bilder und Studien aus dem Nachlass (Kaspar Hauser - Lord Stanhope - Die Rettung des Sohnes)* [Images et études extraites des archives posthumes (Gaspard Hauser - Lord Stanhope – La salvation du fils)] (Aus dem Nachlass, Bd. 7 und 8), Rudolf Geering Verlag, Basel, 1986 (117 pages)

5/ *Die Reise nach Byzanz - Das Palladium des Sieges* [Le voyage à Byzance – Le Palladium de la victoire], Verlag Die Pforte, Basel, 1991 ; (Futurum Verlag, Basel, 2002) (223 pages)

Quelques bribes sont aussi à trouver dans le livre d'Adalbert von Keyserlingk, *Und sie erstarren in Stein (Frühe Mysterien in Korsika als Keime unserer Zeit)*, Verlag Die Pforte, Basel, 1983 [Voir en particulier : Chapitre XIV].

On a donc, d'elle, environ 600 pages de texte proprement dit.